



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Diogene, d'Antistene & de Cratés

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

DE DIOGENE, D'ANTISTENE
ET DE CRATEZ.

DIOGENE. **P**UISQUE nous sommes de loisir, alons nous promener vers la porte, pour voir ceux qui entrent, & ce qu'ils disent.

ANTISTENE. Je le veux; car c'est un plaisir de voir les uns pleurer & les autres supplier qu'on les relâche, ou se roidir en descendant contre celuy qui les mene.

CRATEZ. Je vous veux conter, à ce propos, ce qui m'arriva à la descente. Nous estions grand nombre; mais les plus aparens estoient Arfacés Satrape des Medes, Oronte l'Armenien, & le riche Ismenodore. Le dernier avoit esté tué par des voleurs près de la montagne de Citeron, comme il aloit à Eleusine, & avoit encore le mains toutes sanglantes des coups qu'il avoit receus; Aussi se lamentoit-il étrangement, & regretoit ses enfans qu'il laissoit encore jeunes, s'accusant d'une extrême imprudence, de ce qu'ayant à passer par des lieux que la guerre avoit desolez, il n'avoit mené que deux valets avec luy, quoy qu'il eût quantité de vaisselle d'or & d'argent. Arfacés estoit un venerable vieillard, qui se faisoit fort d'aler à pied contre la coûtume des Partes; & eût bien voulu qu'on luy eût amené son cheval, qui avoit esté tué avecque luy. Car comme il courroit à toute bride devant les autres, en une bataille contre le Roy de Cappadoce, un soldat Tracien s'avançant, mit un genou en terre afin de se tenir plus ferme, détournant de son bouclier le coup que luy portoit Arfacés, donna de sa pique dans le poitral de son cheval, de telle roideur, qu'il perça homme & cheval tout-ensemble, l'imperuosité de la course ayant redoublé la force du coup. Pour Oronte, il avoit les

jambes si foibles, qu'il ne se pouvoit tenir debout, ce qui arrive ordinairement à ces peuples, acoûtumez à aller à cheval; de sorte qu'en metant pied à terre, on diroit qu'ils marchent sur des épines; Il bronchoit donc à chaque pas, sans qu'on le pût faire avancer; si bien que Mercure fut contraint à la fin de le charger sur ses épaules, & de le porter jusqu'au bateau, ce qui me faisoit rire.

ANTISTENE. Pour moy, quand je descendi icy, je ne voulus point me mêler parmy la foule, mais laissant les autres crier & se plaindre, je courus prendre la place dans la nacéle, afin de passer plus commodément. Cependant, voyant lamenter les uns, & les autres rendre gorge, je ne me pouvois tenir de rire, non plus que toy

DIogene. Voila les aventures de vôtre passage; mais les mienes sont plus plaisantes; car il m'arriva de passer avec le Banquier Blepsias, qui estoit du port de Pirée, Lampis l'Acarnanien, qui commandoit les troupes étrangères, & un riche homme de Corinthe nommé Damis, que son fils avoit empoisonné. Le premier s'estoit laissé mourir de faim, à ce qu'on le voyoit, & paroissoit fort pâle & fort maigre, & le second s'estoit tué pour une Courtisane; Quoy que la cause de leur mort ne me fût pas inconnue, je ne laissay pas de la vouloir aprendre d'eux; & comme Damis avoit tué son fils, je luy dis, qu'il ne s'en devoit prendre qu'à luy-même, puis qu'il ne luy donnoit rien à luy-même des voluptez, tandis que tout vieux & cassé il passoit le tems dans les delices. Je dis à l'Acarnanien, qui avoit grand tort de s'estre laissé vaincre par une femme, luy qui avoit toujours paru invincible à ses ennemis; & je gronday fort Blepsias d'avoir épargné son bien, comme s'il eût dû vivre éternellement, pour ne pas laisser à des étrangers qui ne le touchoient de rien. Mais nous voicy tantôt arrivez à la descente. Remarquez de loin ceux qui viennent: Dieux! combien en voila qui se tourmentent, jusqu'à ces vieillards décrépits, tant ils sont amoureux de la vie! Je ne

que les enfans qui ne pleurent point ; mais interrogeons ce vieux bon-homme que voicy ; Qu'as-tu à pleurer, mon amy, est-ce que tu croyois estre immortel ; ou que tu regrettes quelque grande felicité ?

UN MORT. Non, j'estois un pòvre pescheur, qui avois bien de la peine à vivre, tout boiteux & presque aveugle, sans aucuns enfans pour me soulager.

DIogene. Et avec cela tu regrettes la vie ?

UN MORT. C'est qu'elle est agreable, & la mort hideuse & terrible.

DIogene. Tu radotes bon homme, & tu retournes en enfance ; Que dirons nous de ces jeunes gens qui aiment la vie, si celui cy la regrette lors qu'il devoit souhaiter la mort, comme un azyle à sa vieillesse ? Mais retournons, de peur qu'on ne s'imagine en nous voyant si près de la porte, que nous voulions nous évader.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE TIRESIAS,

MENIPPE. **I**L n'est pas aisé maintenant de savoir si tu as esté aveugle, car tout le monde l'est icy ; mais si tu as esté mâle & feméle, comme on nous le veut faire croire, dy-moy, je te prie, quelle est la condition la plus heureuse, celle de l'homme ou de la femme ?

TIRESIAS. Celle de la femme ; car elles sont les maîtresses, & ne vont point à la guerre, n'ont ni procès ni queréles à déméler, ni aucune autre fâcheuse affaire.

MENIPPE. Mais ne te souvient-il point de la Medée d'Euripide, qui déplore leur condition & le mal qu'elles souffrent en acouchant ? A propos, n'as-tu jamais acouché ?